



16

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ



MELi★MÉLO★MELi★MÉLO



En couverture de ce numéro :

*Tintin soigne un scout
non daté*

Dessin réalisé dans un cahier à dessin,
dédié

« à Jean-Jacques Bélair bien amicalement »
et signé par Hergé

Encre de chine et gouache sur papier à dessin
173 x 237 mm [dimensions du support].
Collection particulière

PROCHAINEMENT AU MUSÉE HERGÉ

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 À 15 H

30 ans après la disparition du créateur de Blake et Mortimer, Jean Fontaine, le correspondant pour la Belgique de l'association Les Amis de Jacobs, abordera les destins croisés de ces deux fortes personnalités.

Depuis leur rencontre au début des années 1940 Hergé et Jacobs ont noué une relation riche et complexe. De nombreuses anecdotes et des documents souvent inédits nous feront pénétrer dans l'intimité de ces deux hommes.

L'entrée est gratuite, mais la réservation est obligatoire
resa@museeherge.com

Musée Hergé, rue du Labrador 26 [boulevard du Nord], 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

4-7

CARNET DE CROQUIS

Un scout peut en cacher un autre [Dominique Maricq]

8-11

QUOI DE NEUF AU MUSÉE ?

Les potins du Musée [Philippe Fontaine]

12-21

TINTINOPHILIE DE TERRAIN

La face cachée du château de Moulinsart [Jean de Saint-Pons]

22-25

BONNE CONDUITE

Quand Tintin met toute la gomme [Dominique Maricq]

26-33

INTERVIEW

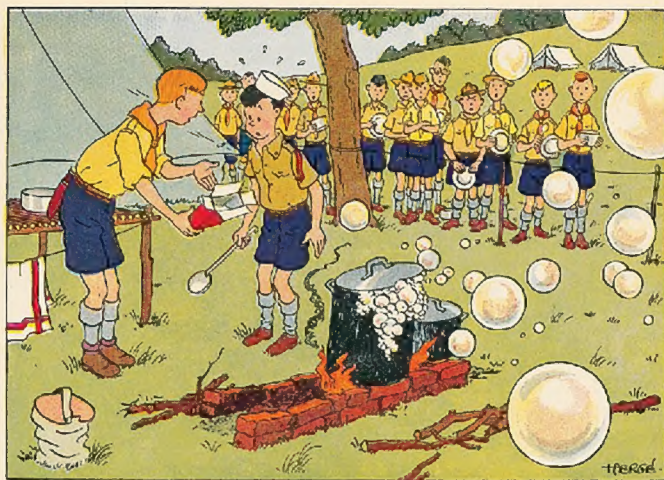
Rencontre avec Olivier Weinberg

HERGÉ

UN SCOUT PEUT EN CACHER UN AUTRE

Hergé l'a déclaré à maintes reprises, la pratique du scoutisme fut déterminante dans la construction de sa personnalité. Georges Remi ne signait pas encore « Hergé » quand il commença à fréquenter ce mouvement de jeunesse dont il fit siennes les valeurs fondamentales. Le respect de la parole donnée, la loyauté, l'amour de la nature, la fidélité en amitié, la spiritualité active, toutes notions qui furent des nutriments essentiels pour l'homme comme pour l'artiste.

C'est donc un dessinateur tout naturellement reconnaissant envers une institution à l'origine de tant de belles découvertes qui va s'atteler à la réalisation de ces superbes calendriers vendus au profit des *Scouts Baden-Powell de Belgique* [ou FSC : Fédération des Scouts Catholiques] en 1939, mais également l'année suivante et plus tard, en 1947 et en 1948.



Malheureux!... ce n'est pas du fromage, c'est du savon râpé que tu as mis dans les nouilles!

Mais pour Hergé, l'aventure artistique en relation avec le monde du scoutisme commencera dès l'adolescence, période durant laquelle, il réalisera de très nombreux dessins publiés dans diverses publications du mouvement. Il a dix-neuf ans lorsque la revue *Le Boy-Scout* [qui deviendra *Le Boy-Scout belge* en 1927] publie sa première grande histoire, un récit illustré qui n'a pas encore tout à fait les apparences d'une vraie bande dessinée. Le héros, c'est *Totor, Chef de Patrouille des Hanneçons*. Et c'est donc bien un boy-scout.



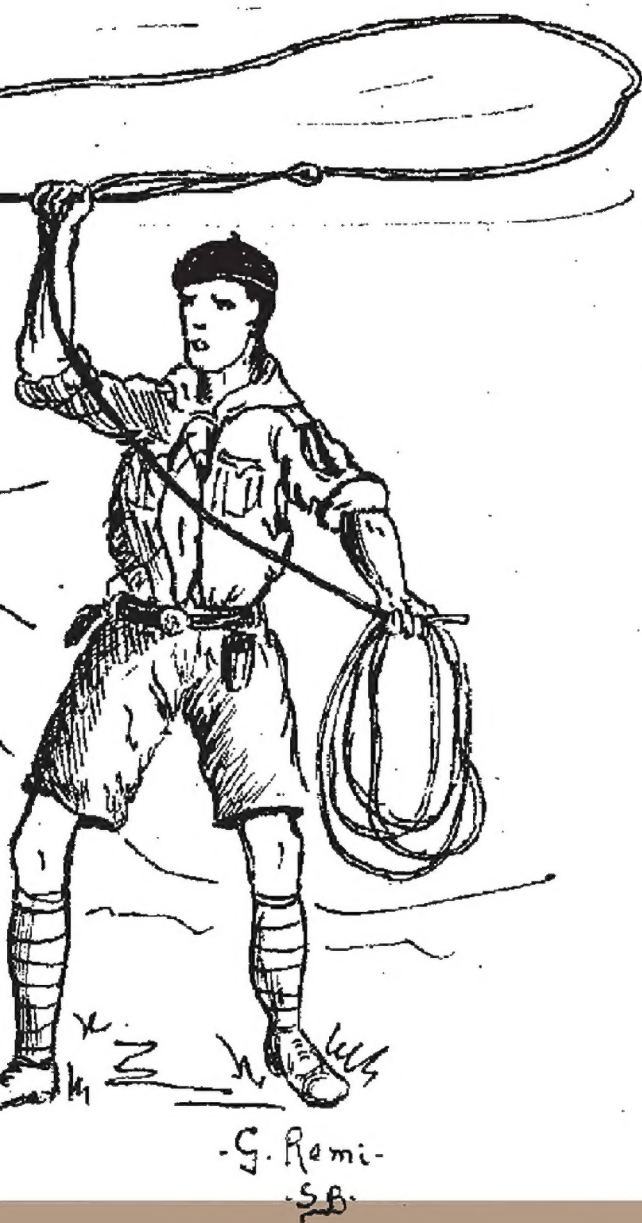
Extraordinaires Aventures de Totor c.p. des hannelons



Un jour, Totor, en se promenant sur la rive, aperçoit un énorme animal qui sort de l'eau. (Hergé/Le Monde)



Totor, très curieux, s'approche du énorme animal. Mais, au lieu de le toucher, il se fait emporter par les tentacules. (Hergé/Le Monde)



La priorité absolue

Pour le jeune dessinateur, les aventures de Totor constituent en quelque sorte un banc d'essai. La véritable nouveauté se manifeste avec l'arrivée de Tintin en 1929. Ce héros, né un peu du hasard et qui répondait en quelque sorte à une nécessité, va s'imposer rapidement et exiger de la part de son créateur une dépense d'énergie et de créativité sans pareille. Nonostante le fait que d'autres séries vont également voir le jour dans les années trente, elles n'arriveront jamais à concurrencer le succès toujours croissant du petit reporter et de ses amis créés dans la foulée. Tant sur le plan de la forme que du fond, il y aura désormais un cadre strict d'obligations et un cahier des charges à respecter scrupuleusement. Voilà notre dessinateur embarqué dans une aventure graphique qui l'occupera pratiquement à temps plein pour le reste de son existence... Dès lors, pas question de remettre en question le statut de Tintin, sa profession, son rôle précis et de modifier la nature de ses prestations.

Des exceptions qui confirment la règle

Tintin ne peut donc pas être mis à toutes les sauces et servir des causes par trop éloignées de celles qui lui sont traditionnellement dévolues. C'est une évidence et une constatation. Il existe pourtant de nombreuses exceptions. Elles se matérialisent par une série impressionnante de dessins « hors-bd » qui mettent en scène le héros et son chien, parfois accompagnés du capitaine Haddock, du professeur Tournesol et des Dupondt.



Illustration de Tintin en scout,
réalisée par Hergé à la demande
de la FSC de Belgique

Ces créations « hors bd » se retrouvent sur la page de garde d'un album, dans un cahier d'écolier, dans un livre d'or, sur papier libre ou dans un carnet de poésie. Qu'importe le support... pourvu qu'on ait LA dédicace du père de Tintin, accompagnée, et c'est le Graal absolu, d'un « petit » croquis exécuté par le maître de la ligne claire.

Alors, dans ces circonstances, le dessinateur est capable de tout, y compris de répondre aux demandes les plus singulières de son interlocuteur. Raisons pour lesquelles on peut, selon les cas, se retrouver face à un Tintin déguisé en toréador, en centurion romain ou en pêcheur à la ligne !

Selon l'inspiration de l'artiste, sa motivation et bien entendu, le temps dont il dispose, le simple crobard, presque bâclé, peut se muer en véritable petit chef-d'œuvre du genre, avec tous les honneurs dus à son rang.

Chaque dessin a une histoire

Quel que soit le cas évoqué de ces compositions « en marge », une constatation s'impose : le dessinateur est en roue libre ! Débarrassé des contraintes et des contingences traditionnelles, l'artiste se sent pousser des ailes [il existe d'ailleurs un dessin qui nous présente Tintin et ses amis affublés comme le sont les anges dans le ciel...]. Hergé se permet dès lors certaines libertés, tant avec le trait qu'avec le propos. Le seul critère qui semble compter dans son esprit, c'est de répondre de façon optimale à la demande faite par un ami, un parent ou un admirateur inconditionnel. Pour l'amateur éclairé, ces œuvres « mineures » méritent un intérêt majeur. Pourquoi ? Et bien justement parce qu'elles révèlent une dimension souvent absente des albums. Ici, le trait est encore à un stade intermédiaire qui n'a pourtant rien du brouillon des origines. Il y a déjà comme une intention de perfection et de rigueur, alors que nous en sommes encore à quelques encablures. On saisit tout le frémissement, toute la spontanéité d'un travail qui ne doit pourtant rien à la facilité, même si elle en revêt parfois les apparences.

C'est donc face à un autre Hergé que nous nous trouvons.

Un fleuron du genre

Avec ce dessin inconnu de tous et qui a été récemment proposé à une vente aux enchères, nous voilà devant un parfait exemple de ce genre si particulier d'illustrations. Très proche du style des compositions d'un calendrier qui n'a jamais existé que sous la forme d'un projet, en l'occurrence celui destiné à l'année 1944, cette superbe réalisation illustre parfaitement le lien qui unit Hergé au mouvement scout : Tintin, le héros inspiré en partie par Totor, soigne un gamin en tenue de boy-scout ! Comme on le constate, il maîtrise à la perfection l'art du pansement, à l'image de son créateur parfaitement rompu à cet exercice alors qu'il était adolescent et membre de la patrouille des Ecureuils. Tintin n'est pas seul, il est secondé dans son action par son fidèle ami le capitaine Haddock. Quant à Tournesol, il est évidemment un peu plus à l'ouest ! Toute la scène se déroule dans un décor champêtre bien à l'image des campagnes brabançonnaises qui ont inspiré celles du village de Moulinsart. Un mystère persiste à propos de cette illustration : qui est Jean-Jacques Belair ?...

Hergé ne sera pas le seul auteur à rendre hommage à cet univers.

Ainsi, et chacun selon son style et dans des registres différents, Franquin [illustrations pour calendrier], Peyo [illustrations pour calendrier], le trio Mittéï, Tibet, Duchâteau [série *Les 3 A*], Mitacq [série *La Patrouille des Castors*] ou encore Willy Vandersteen feront de même. Et comment ne pas citer le français Pierre Joubert, avec ses remarquables illustrations pour les romans de la collection *Signes de Piste*.



LES POTINS DU MUSÉE

Prix Diagonale-le Soir, et Fête de la BD les 6 et 7 mai 2017

Le Musée Hergé s'implique désormais dans cette fête de la bande dessinée qui anime tout le centre de Louvain-la-Neuve le temps d'un week-end printanier.

Le prix Diagonale-Le Soir est décerné par un jury composé presque exclusivement d'auteurs de bandes dessinées. La soirée du palmarès de cette dixième édition était orchestrée par l'excellent Eric de Staercke qui a employé tout son talent pour offrir à l'assemblée un moment de pure fantaisie.

👉 ***Le Prix du Meilleur Album*** a été décerné

à *Monsieur Désire ?* de Virginie Augustin et Hubert [Glénat].

👉 ***Le Prix de la Meilleure Série*** est revenu à *Gus*

de Christophe Blain, dont le 4^e opus est paru cette année [Dargaud].

👉 ***Le Grand Prix du Jury*** a été remis à Philippe Berthet, pour l'ensemble de sa carrière.

👉 ***Le Prix Spécial 10 ans*** a été attribué à Philippe Geluck.

Tous les dessinateurs ont été conviés à une visite du Musée Hergé. Une vingtaine d'entre eux ont répondu à cette invitation et ont ainsi eu l'occasion de comparer leur propre processus de création avec celui du père de Tintin. Avec une certaine émotion, les dessinateurs ont constaté qu'ils reproduisaient les mêmes gestes, qu'ils utilisaient les mêmes techniques, et que les doutes qu'ils éprouvent aujourd'hui devant une nouvelle histoire à raconter, Hergé les ressentait aussi. L'examen des planches originales permet de saisir comment l'auteur les triturerait, les découpait pour en coller des bribes sur de nouvelles feuilles. Ce travail de remontage a beaucoup impressionné ces artistes, qui ne s'attendaient pas à ce que des dessins aussi lisses et dépouillés aient été l'objet d'une telle chirurgie lors de la mise au format des albums en couleur.

Ce sont donc des créateurs de bandes dessinées enchantés qui ont quitté le Musée Hergé pour s'adonner aux plaisirs de la traditionnelle séance de dédicaces sous le chapiteau du festival.

Le Colloque « Tintin au XXI^e siècle » a eu lieu du 17 au 20 mai 2017, au Musée Hergé



Les exposés, fort brillants, ont captivé l'auditoire car ils ont apporté un éclairage nouveau sur la perception de Tintin à l'heure actuelle et dans différents pays du monde.

Voici un petit résumé de cet événement académique et néanmoins populaire en quelques chiffres :

- ☛ Le colloque s'est déroulé durant quatre jours et a été soutenu par quinze organismes.
- ☛ Il a été accueilli dans deux lieux : le Musée Hergé et la salle du Conseil du Collège Érasme [FIAL/UCL].
- ☛ Les huit membres du Comité scientifique représentaient six universités [trois belges, une suisse et deux françaises].
- ☛ Les vingt intervenants étaient originaires de huit pays différents.
- ☛ Le programme comprenait dix-neuf conférences, trois tables rondes et deux causeries.
- ☛ Enfin, le Musée Hergé a accueilli une soirée d'ouverture et une matinée de clôture, soit neuf invités d'honneur...





Fuxi Creates the Eight Trigrams

© China Cultural Center in Brussels 2017

Des visiteurs venus d'Orient

Le Musée Hergé reçoit de plus en plus de touristes chinois. Ceux-ci peuvent désormais disposer d'un dépliant et d'un plan rédigés en mandarin. Le catalogue simplifié a également été traduit. Tchang Yifei, la fille de l'ami chinois d'Hergé, a prodigué quelques règles de politesse au personnel du Musée Hergé et lui a également enseigné les mots essentiels pour bien recevoir ces voyageurs venus de loin pour découvrir notre patrimoine.

L'amitié entre Hergé et Tchang se prolonge également entre le Musée Hergé et le Centre Culturel de Chine à Bruxelles. Des échanges passionnants ont eu lieu lors d'une table ronde sur les différences de conception entre la bande dessinée chinoise et la bande dessinée européenne [principalement franco-belge].

Le Centre Culturel de Chine à Bruxelles a présenté au cours du mois de mai dernier pas moins de soixante-huit peintures originales réalisées par des artistes peintres contemporains. Cette magnifique exposition avait pour thème la création du monde vue à travers les mythes et les légendes de l'ancienne civilisation chinoise. Ces œuvres d'art, et bien d'autres encore, sont rassemblées en une collection d'albums de bandes dessinées qui permettront aux lecteurs de découvrir les histoires fascinantes des héros mythiques chinois.



De gauche à droite :

Ms LV Ming, head of office de la Shanghai Chinese Painting Academy, Mr DING Xiaofang, artiste peintre, Mr ZHANG Peicheng, artiste peintre, Mr Han Shuo, artiste peintre, Mr TAN Jianjun, vice-directeur de la Shanghai Chinese Painting Academy, Mr Philippe FONTAINE, Studios Hergé, Mr TAN Shu, vice-directeur du Centre Culturel de Chine à Bruxelles, Mr XI Axing, artiste peintre et son épouse, Mr Pang Fei, commissaire de l'exposition "Where the Dream Begins: Creating the World" et Mr KONG Fanxuan, employé à la Shanghai Chinese Painting Academy.

Pour présenter ce projet, quatre artistes avaient fait le déplacement jusqu'à Bruxelles, accompagnés par le vice-directeur de la Shanghai Chinese Painting Academy. Ce dernier a offert à la directrice du Musée Hergé, Anne Eyberg, une collection complète des albums qui ont fait l'objet de cette exposition.



Fuxi invents the Net

© China Cultural Center in Brussels 2017

Quoi de plus naturel, en retour, que d'offrir à ces personnalités la possibilité de découvrir le musée Hergé ? L'affaire fut rondement organisée, et le lendemain matin la délégation chinoise a eu droit à une visite privée, avant de s'envoler vers d'autres cieux. Les invités ont tout d'abord été très impressionnés par le bâtiment lui-même et ses lignes audacieuses. Puis, en découvrant les dessins originaux, ils ont pu comparer leurs méthodes de travail avec la technique d'Hergé. Ils n'ont pas manqué d'observer tous les signes de l'intérêt qu'éprouvait le dessinateur belge pour la culture chinoise. Ces artistes lointains ont ainsi pu se familiariser avec l'univers créé par Hergé. Après avoir signé le livre d'or du Musée, certains sont même repartis avec quelques albums sous le bras...

埃尔热博物馆真棒！
魏硕

Le Musée Hergé au bord de la plage

Louvain-la-Plage a ouvert ses parasols sur la place de l'Université à Louvain-la-Neuve du 6 juillet au 6 août. Le Musée Hergé a tenu à s'associer à ce moment ludique en conviant à une visite guidée, chaque jeudi après-midi, les enfants à partir de sept ans. Si certains se sont montrés de véritables tintinophiles en herbe, d'autres ont pu découvrir les personnages et les récits du dessinateur bruxellois. Dans tous les cas l'enthousiasme des enfants faisait plaisir à voir.

Il est réjouissant de constater que, depuis 2009, le Musée Hergé collabore de plus en plus avec les institutions de la commune et s'inscrit au cœur de la cité de Louvain-la-Neuve comme un acteur culturel majeur.



12 LA FACE CACHÉE DU CHÂTEAU DE MOULINSART

Le mystère de la façade arrière du château de Moulinsart enfin élucidé ?

C'est en tout cas une hypothèse très solide que présente ici Jean de Saint-Pons, partant de la découverte d'une maquette du château, construite en 1973 par un ingénieur, futur architecte, et de deux lettres d'Hergé à ce sujet, dont la seconde authentifie en quelque sorte cette maquette, en particulier sa face jusqu'alors inconnue. Dans la foulée, l'auteur de cette étude la complète en formulant ou confirmant quelques idées à propos de la localisation de la chambre Henri XV occupée par la Castafiore lors de son séjour mémorable à Moulinsart, de la salle de Marine à différentes époques, et de l'escalier hélicoïdal conduisant de la crypte au grand escalier. Un coup d'œil dans le parc clôt cette visite du château à laquelle nous vous convions.

Architecture extérieure

La planche 59 ^A du *Trésor de Rackham le Rouge* offre une belle vue d'ensemble du château et du parc.

Les planches 2 ^B et 50 ^C des *7 Boules de cristal* montrent en détail la porte d'entrée. Ceci permet, à partir d'une hypothèse sur la taille de Tintin, de déterminer les dimensions du château. En effet, sur ce dessin, le rapport entre la hauteur de la porte et la taille de Tintin est égal à 1,80 ; dès lors, si l'on admet que Tintin mesure 1,70 m, ce qui paraît vraisemblable, la hauteur de la porte du château est égale à 3,06 m. Sur ces bases, et grâce aux nombreuses planches des *Bijoux de la Castafiore* montrant l'extérieur du château, on peut dessiner tous les détails de la façade principale.





AVENUE LOUISE 182 - 1050 BRUXELLES - TEL. 40 20 42

Le 4 mars 1973

Monsieur Jean NOUWYNCK
1030 BRUXELLES

Cher ami,

Le Journal TINTIN m'a transmis votre aimable lettre du 24 février.

Qu'un ingénieur civil ait entrepris de construire une maquette du château de Moulinart est considéré comme extrêmement flatteur par le capitaine Haddock.

Il lève son verre à la réussite de l'ouvrage.

Mais vous me demandez comment se présente le corps central du bâtiment à l'arrière.

C'est un peu la question que l'on se pose, il n'y a pas si longtemps encore, au sujet de la face cachée de la Lune...

Et maintenant, pour la Lune, on sait. Tandis que, pour Moulinart, aucune fusée n'a encore tourné autour.

Bref, je vais vous faire un aveu : l'aveu de mon ignorance sur le point architectural qui constitue votre point d'interrogation.

Des sentiments de confusion et de regret se mêlent à ceux, de sympathie et d'estime, que j'exprime au tintiniste et au maquettiste, bien cordialement.

Hergé.

Hergé.

La façade latérale [du moins l'une d'entre elles] n'apparaît qu'aux planches 50^D et 51^E des *Bijoux de la Castafiore*.

Quant à la façade arrière, on ne la voit nulle part, sauf la partie de l'aile « tribord » où grimpe le lierre, sous les fenêtres de la chambre occupée par la Castafiore [planches 15^F et 16^G des *Bijoux*].

C'est ce qui, en 1972, a incité un lecteur des aventures de Tintin ayant entrepris la construction d'une maquette du château, à poser la question à Hergé. Devant l'aveu que fit celui-ci de son ignorance [lettre du 4 mars 1972], le maquettiste imagina lui-même le dessin de cette façade et, la maquette achevée, en envoya les photos à Hergé. Par sa réponse [lettre du 26 janvier 1973], le père de Tintin, Haddock, Tournesol et Nestor authentifie en quelque sorte la maquette de leur demeure et l'architecture de sa façade cachée.

Certains tintinologues ont affirmé que la façade arrière apparaissait à la planche 48^H du *Secret de la Licorne*, et qu'elle se distinguait donc de la façade avant par une porte centrale vitrée à croisillons, des portes-fenêtres de part et d'autre, et des soupiraux. Cette thèse a l'avantage de concorder avec la présence d'une porte-fenêtre dans la salle à manger, selon la planche 11^I de *L'Affaire Tournesol*, mais se heurte à l'objection suivante: à la même planche 48^H du *Secret de la Licorne*, Tintin, arrivant au bas de l'escalier monumental [dont nous savons qu'il fait face à la porte d'entrée de la façade avant], s'exclame, en regardant devant lui: « Par ici, la sortie »; la porte par laquelle il s'échappe appartient donc à la façade avant. Au demeurant, les portes vitrées dessinées à cette planche 48^H sont dangereuses, donc improbables, puisqu'elles ne comportent pas de garde-corps, de sorte que l'on ne doit pas tirer de déductions trop précises à partir de cette case.



AVENUE ROUSSEAU 102 1050 BRUXELLES TEL. 47.20.46

Le 26 janvier 1973

Monsieur Jean NOLWYNCK
1030 BRUXELLES

Cher ami,

Voilà donc votre Moulinart, allé sur
porto ! J'en félicite l'ingénieur ingénieux.

Ces photos que vous avez en la gentillesse
de m'envoyer rasteront à portée de ma main. J'en
les montrerai à ceux qu'intéressent les origines
de la demeure haddockienne, et ils sont nombreux.

Jusqu'à présent, je leur mettais sous
les yeux une carte-vue de Cheverny, en masquant
de mes deux pouces les ailes envolées.

Maintenant, grâce à vous, on a le château
en volume, du côté déjà connu, mais ainsi, mais
mieux, du côté dont vous avez patiemment assuré
la reconstruction.

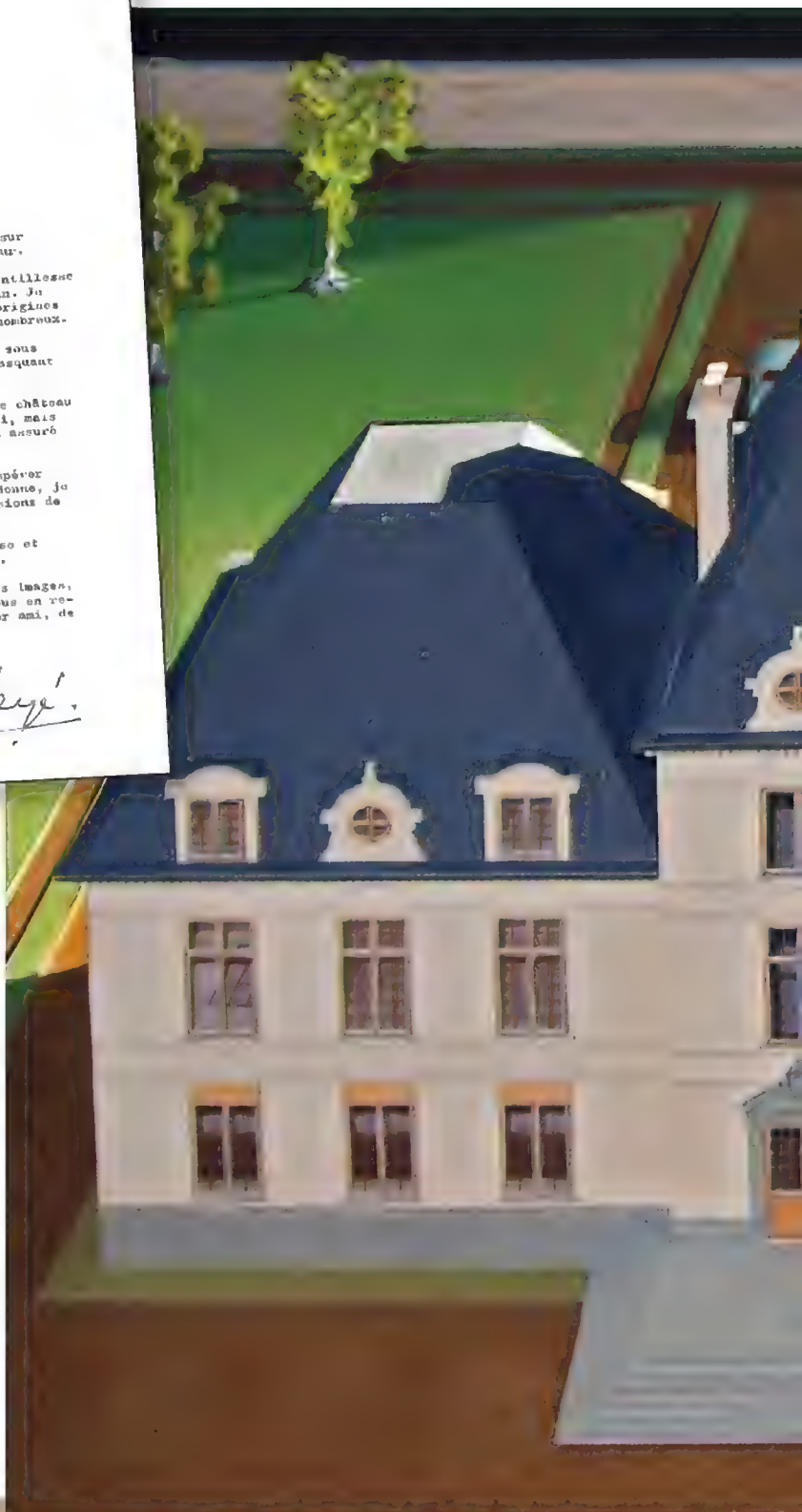
La petite auto - dont il faut espérer
qu'elle n'amène pas la Castafiore - me donne, je
crois, une idée approximative des dimensions de
la maquette.

Tout cela est à la fois grandiose et
minutieux, très sérieux et bien amusant.

Par votre réalisation et par ses images,
vous m'avez fait un réel plaisir, je vous en re-
mercie sincèrement, et vous assure, cher ami, de
toute ma sympathie.

Hergé.

STUDIOS HERGÉ - 102, AVENUE ROUSSEAU - 1050 BRUXELLES - TEL. 47.20.46





Suivant la même idée de la présence de portes-fenêtres à l'arrière du château, fondée sur la planche 11¹ de *L'Affaire Tournesol*, un autre maquettiste, Daniel Van Beylen, a doté l'arrière du château d'un très large perron doublement asymétrique, à la fois par sa position et par sa forme. Cela est peu conforme aux règles de l'architecture classique, mais l'architecte a pu vouloir s'en affranchir...

La solution de l'énigme de la porte-fenêtre de la salle à manger donnant sur la façade arrière de Moulinsart se trouve peut-être... dans la façade avant de Cheverny, où l'on voit, devant chacune des ailes absentes à Moulinsart, un petit perron. Un perron de ce genre pourrait se trouver devant l'une des fenêtres de l'arrière de l'aile bâbord de Moulinsart, qui serait alors la porte-fenêtre de la salle à manger.

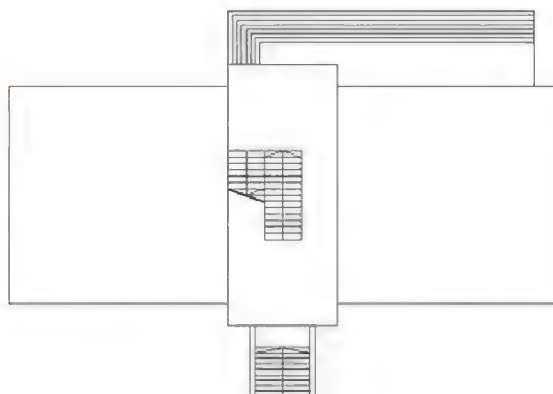


fig1 _ le perron improbable

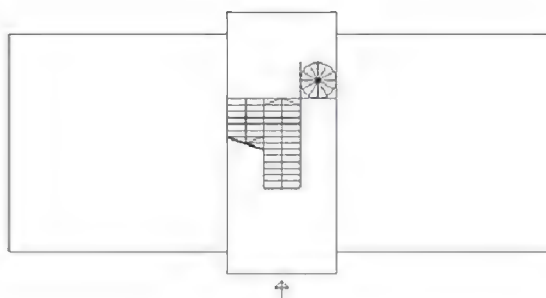


fig2_ rez-de-chaussée et entresol

L'intérieur

La disposition des pièces du château, et même des meubles, a fait l'objet d'études poussées de la part de distingués tintinologues. On rappellera dès lors ici simplement les principaux éléments connus, en les assortissant de quelques réflexions.

Dans *Le Secret de la Licorne* [planche 36 ^J], Tintin se réveille dans la cave hypostyle. Un peu plus tard [planche 44 ^K], Tintin débouche par une porte dans la cage d'escalier, à un niveau intermédiaire entre le rez et l'étage.

Il s'agit bien d'un niveau intermédiaire puisque, après avoir escaladé au moins une volée, il arrive au bureau, à l'étage [9^e et 10^e cases de la planche 44 ^K]. Ensuite, sortant du bureau sous les coups de feu de Maxime Loiseau, il redescend [au moins] une volée, repasse devant la porte de l'escalier venant de la cave et redescend encore [au moins] une volée avant d'arriver à l'entrée du château.

Ces diverses données nous permettent de reconstituer le plan du grand escalier et de situer l'escalier hélicoïdal menant à la cave.

Remarquons encore que la première volée de l'escalier monumental du château compte quatorze marches, d'après les planches 41 ^L des *Bijoux* et 4 ^M des *Picaros*, mais seize marches d'après la planche 44 ^N des *Bijoux*, l'avantage de cette dernière disposition étant de pouvoir monter les marches 4 à 4.

Nombre d'éléments des planches 45 ^O et 46 ^P du *Secret de la Licorne* [en particulier la 7^e case de la planche 45 ^O] portent à penser que c'est le bureau des frères Loiseau qui est devenu la Salle de Marine, du moins immédiatement après l'acquisition du château par le Capitaine [planche 62 ^Q du *Trésor de Rackham le Rouge*]. On observera cependant que la Salle de Marine

possède un plafond à caissons et non le bureau, et que, dans *Les Bijoux de la Castafiore*, la Salle de Marine, où est placé le piano et où est enregistrée la séquence télévisée, se trouve au rez-de-chaussée ; nous y reviendrons.

À noter encore, à propos de ce bureau, que la position relative de la cheminée et de l'escalier est incompatible avec l'architecture d'ensemble du château : les seules cheminées du château ont leur plan médian [Y] - voir figure 3 - parallèle au plan axial du château [X], qui est aussi le plan axial de l'escalier, alors que le mur dans lequel se trouve la cheminée du bureau est, lui, perpendiculaire à l'escalier [cases 11, 12 et 13 de la planche 46^P et case 5 de la planche 47^R du *Secret*]. On observe d'autre part que la cheminée est au centre d'un mur sans fenêtre, et que les deux murs perpendiculaires, eux, ont des fenêtres [7^e case de la planche 45^O] : le bureau occuperait donc toute la largeur d'une aile, soit environ 11 m, ce qui est plausible, certainement si le bureau et la Salle de Marine à l'époque du *Trésor* ne font qu'un.

Quant au rez, on peut s'en faire une idée assez précise, du moins à l'époque des *Bijoux*. Du côté « bâbord » se trouve le salon [planche 29^S] ; du côté « tribord », la Salle de Marine, ce qui se déduit :

- de la planche 35^T, où Irma descend de la chambre et tombe à cause de la marche cassée avant d'entrer dans la Salle de Marine, qui se trouve donc au rez,
- de la planche 51^E, qui confirme ceci, puisque l'on y voit Tintin laisser tomber l'échelle d'une fenêtre de cette salle, manifestement située au rez-de-chaussée,
- des trois premières cases de la planche 44^N, qui montrent que les portes du salon et de la Salle de Marine se font vis-à-vis, et que celle-ci se trouve donc du côté tribord.

En ce qui concerne la disposition intérieure du salon, on trouve de nombreux détails, notamment d'ameublement, dans *L'Affaire Tournesol* [planches 3^U à 6^X], mais très peu dans *Les Bijoux de la Castafiore*, où l'on voit surtout des gros plans sur les acteurs, et où il y a très peu de tableaux et de miroirs aux murs et d'objets sur les meubles, contrairement aux autres albums.

Quant à la chambre Henri XV occupée par Bianca Castafiore, les trois premières cases de la planche 15^F des *Bijoux* nous révèlent que cette chambre se trouve à droite d'un couloir se terminant par une fenêtre, et que les fenêtres de la chambre se trouvent dans un mur parallèle audit couloir.

Par ailleurs nous savons que ce mur extérieur n'appartient pas à la façade avant du château, puisqu'il n'y a pas de lierre sur celle-ci.

Considérant que ce couloir d'accès aux chambres doit déboucher sur un palier de la cage d'escalier, il existe six possibilités, représentées sur ce plan schématique de l'étage, que nous examinerons l'une après l'autre.

- n° 1 et 5 : exclues, il n'y aurait pas de chambre à droite du couloir
- n° 2 : exclue, la fenêtre de la chambre donnerait sur l'avant
- n° 3 et 4 : il faudrait admettre qu'une cheminée se trouve dans le couloir, ce qui est a priori aberrant, mais pourrait s'expliquer par des transformations allant de pair avec l'installation d'un chauffage central ; mais il faudrait surtout admettre qu'il n'y ait pas de cheminée dans la chambre, ce que dément la 12^e case de la planche 15^F.

La chambre de Bianca Castafiore ne peut donc se situer que dans l'aile « tribord », sa ou ses fenêtres donnant sur l'arrière, selon la disposition n° 6 de la figure 3.

C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle Daniel Van Beylen était déjà parvenu [voir son article dans le n° 29 de *la revue des Amis de Hergé*].

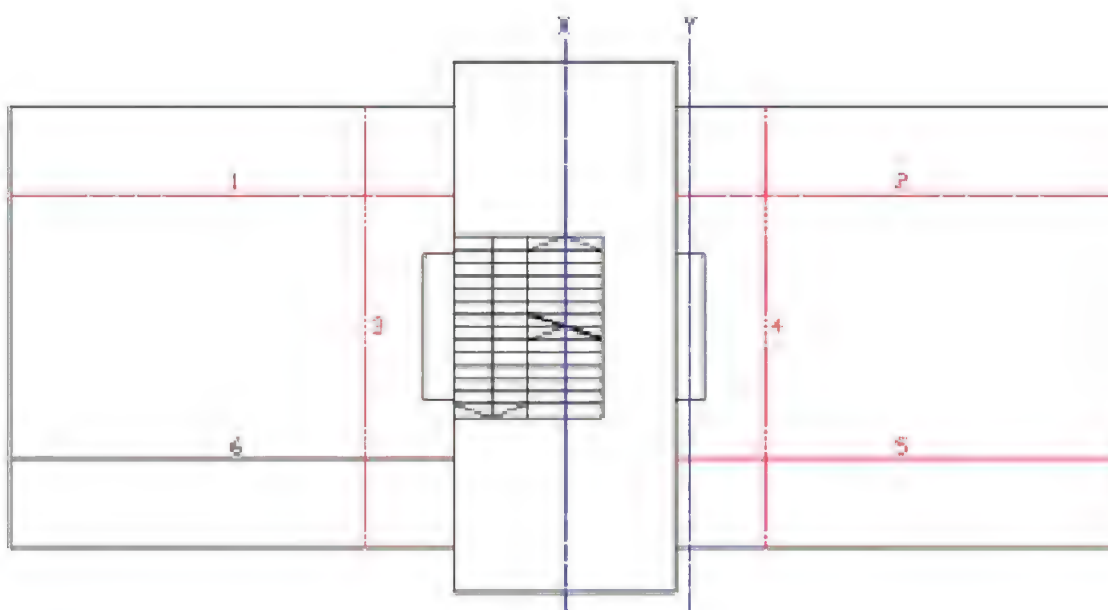
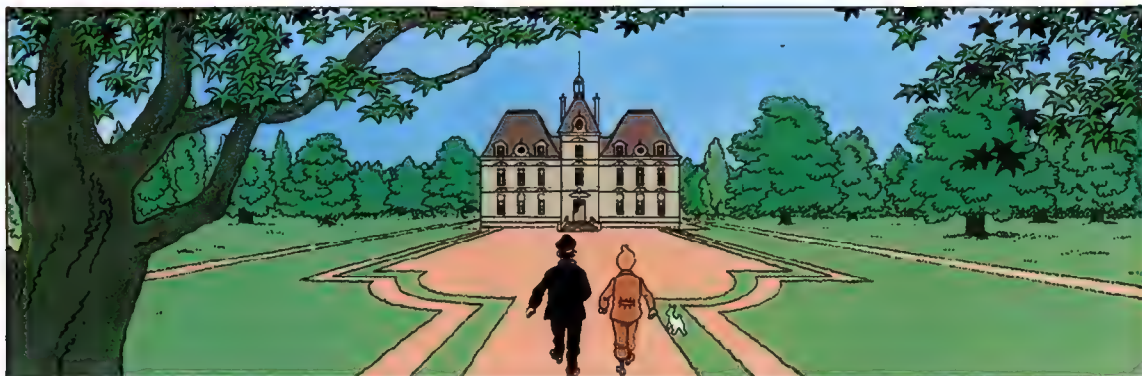


fig 3_First floor



Le parc

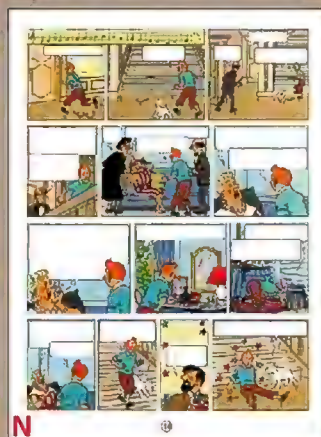
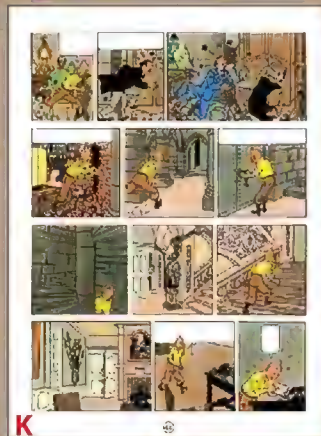
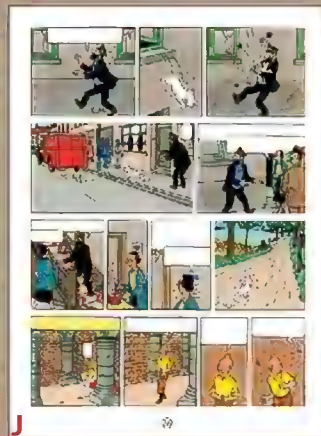
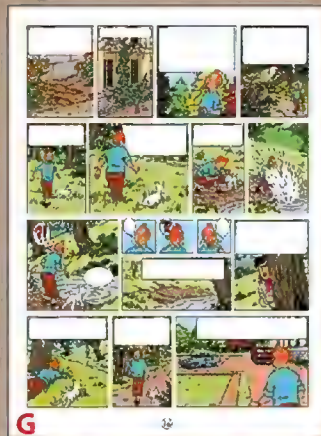
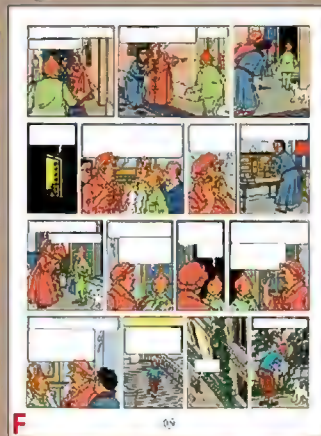
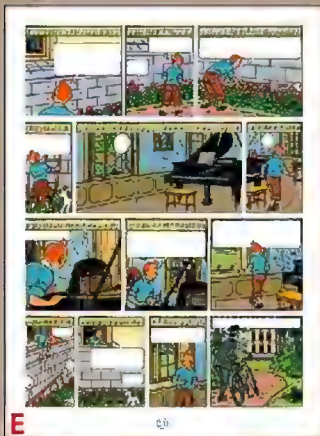
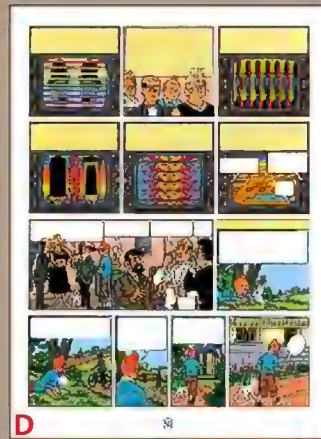
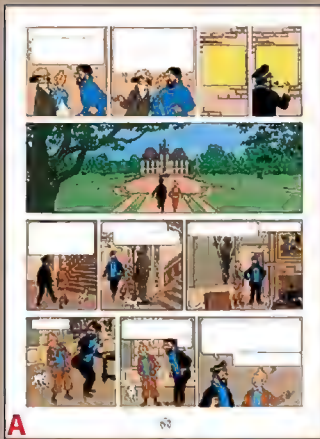
Rappelons tout d'abord que la 5^e case de la planche 59^A du *Trésor de Rackham le Rouge* représente une vue d'ensemble du parc, depuis l'entrée principale du domaine. Principale, parce que le parc dispose d'une seconde entrée, comme on le voit à la planche 2 de *L'Affaire Tournesol*. C'est sans doute vers ce second portail que se dirige la voiture conduite par Maxime Loiseau, lorsqu'elle surgit d'un coin du château [*Le Secret de la Licorne*, planche 56^Y], sachant que les allées latérales qui mènent du château au portail principal semblent trop étroites pour être carrossables.

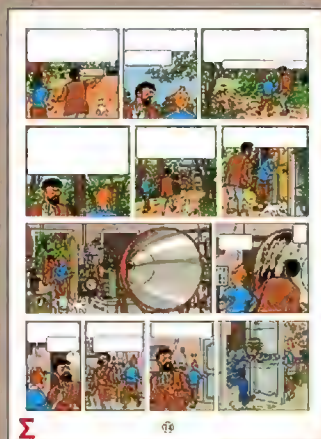
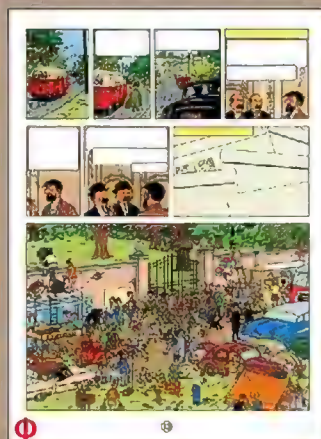
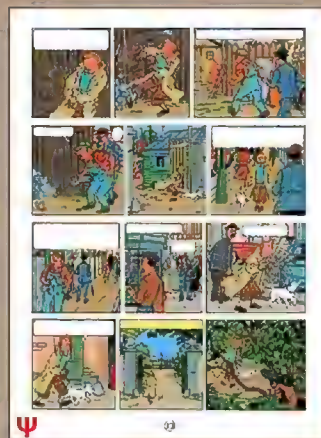
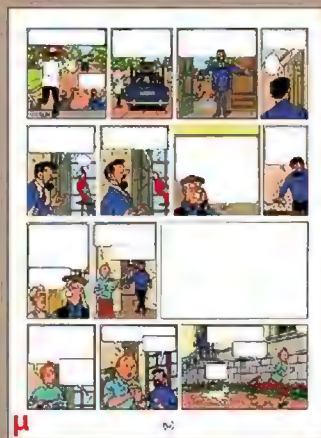
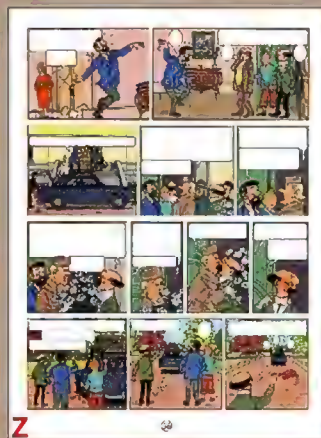
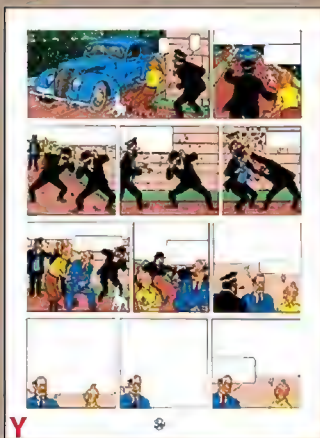
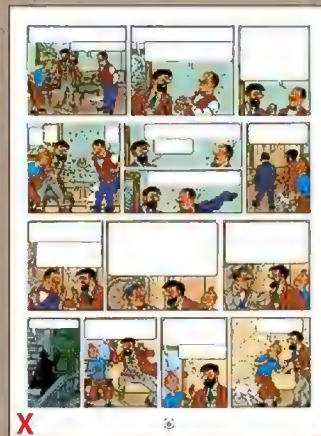
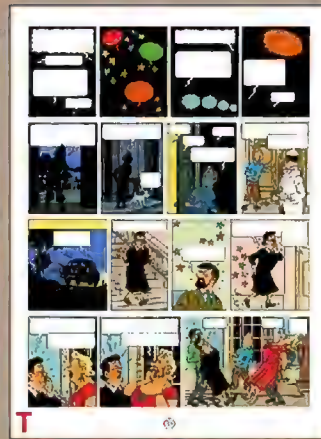
D'autre part, en observant et en comparant attentivement la planche 59^A du *Trésor* et les planches 56^Z et 57^U des *Bijoux* [départ de la Castafiore], on remarque que le tracé des parterres devant le château s'est simplifié entre l'époque du *Trésor de Rackham le Rouge* et celle des *Bijoux*.

La planche 2^B des *7 Boules de cristal* offre, quant à elle, une vue du perron vers l'entrée du parc, montrant l'absence d'arbres entre le château et le mur d'enceinte, du côté droit [vu du château].

L'autre côté du parc, très arboré, et le portail d'entrée apparaissent discrètement à la planche 13^Ψ de *Coke en Stock* et aux planches 56^Z et 61^Ξ des *Bijoux*, mais sont surtout visibles dans *L'Affaire Tournesol*, aux planches 11^I, 13^Φ et 14^Z, et aux deux dernières cases.







Les autres images vous aident à
retrouver les pages d'origine
l'œuvre de Jean de Saint-John.
Les images vous aident à retrouver
les pages d'origine de l'œuvre
de Jean de Saint-John.

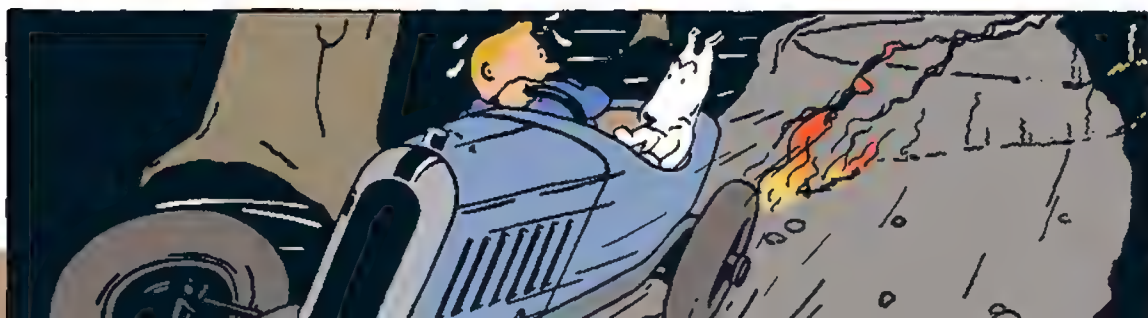
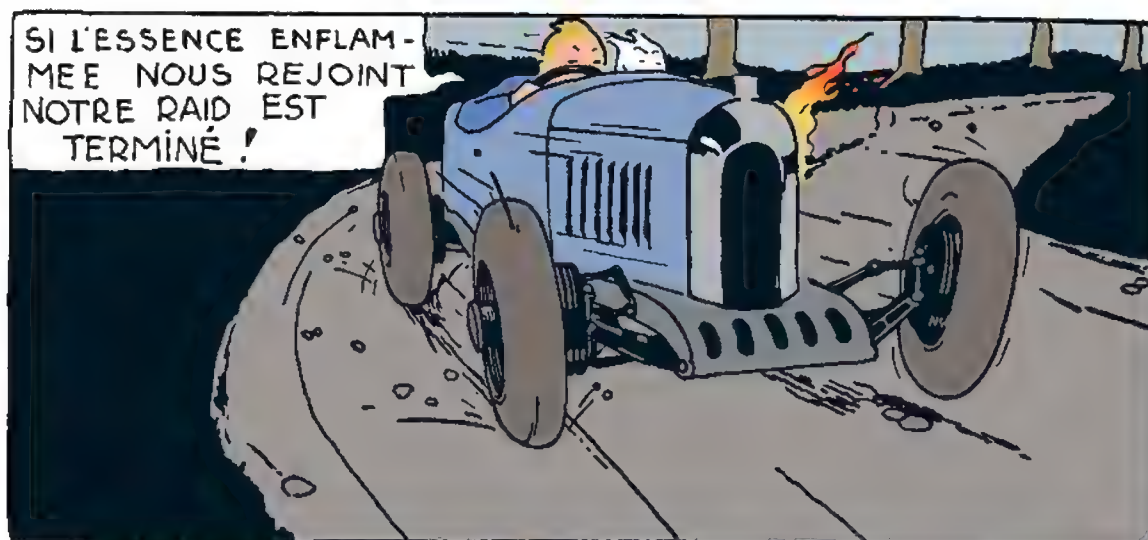
QUAND TINTIN MET TOUTE LA GOMME...

En conduite sportive, il arrive qu'un motard, un automobiliste, voire un cycliste, laissent sur la route quelques traces de pneu, autrement dit, de caoutchouc.

Tintin, le héros aux innombrables casquettes, pilote de tous les engins surgis dans la modernité d'un siècle naissant, n'échappe pas à la règle.

Dès le premier épisode de ses aventures, *Tintin au pays des Soviets*, et dès les premières cases de l'album, le ton est donné : le mouvement, l'action, la poursuite et la course-poursuite sont omniprésents à chaque page et presque dans chaque séquence de l'histoire.

Parmi les engins mécaniques que le petit reporter maîtrise avec un talent et une fougue dignes des plus grands pilotes, la voiture occupe le devant de la scène. On n'en sera pas autrement surpris : dans les années trente, les progrès dans le domaine automobile sont fulgurants, les records de vitesse se bousculent et l'actualité fait la part belle aux compétitions qui mettent en présence des bolides dont l'aérodynamique et les performances font rêver les foules. Le public est enthousiaste et avide de sensations fortes et d'exploits accomplis par ces « fous du volant dans leurs drôles de machines ».



Hergé et le monde de la publicité

Le père de Tintin est extrêmement attentif à l'actualité du progrès technique, mais il l'est tout autant à celle du développement d'un mode d'expression en plein essor: le message publicitaire. Lui-même, imprégné autant qu'impressionné par le talent des affichistes de renom, est attiré par la carrière de dessinateur publicitaire. À ce titre, il réalise durant quelques années [grosso modo du début des années 20 jusqu'au milieu des années trente] quantité d'illustrations pour des firmes commerciales. Mis à part les spécialistes du genre, cette autre facette de sa création était pratiquement inconnue du grand public.

L'ouverture du Musée Hergé à Louvain-la-Neuve en 2009 ainsi que les récentes expositions du Grand Palais à Paris et du Musée de la Civilisation à Québec ont modifié la donne en consacrant une salle entière à cet art de la « réclame » illustrée, si populaire dans la première partie du vingtième siècle. On y découvre avec ravissement que le père de Tintin excellait aussi dans le domaine du dessin à vocation commerciale, à l'instar des Cassandre, Léo Marfurt ou René Vincent, ses références absolues en la matière.



Tintin, Michelin, même combat !

Une dimension qui n'a pas échappé à Aurélia Léchelon, historienne de formation, expérimentée en muséologie et chargée du Patrimoine à la Manufacture Michelin à Clermont-Ferrand, lors de sa visite au Musée Hergé. Plongée dans la lecture de la version colorisée de *Tintin au pays des Soviets*, la spécialiste en matière d'inventaire et de conservation, fait alors une intéressante découverte. La trouvaille concerne une case de la planche 6 de l'album qui nous présente Tintin déguisé en Schupo [un membre des forces de l'ordre chargées de la sécurité publique dans les villes allemandes à partir de 1872] et qui fonce à vive allure sur une moto side car volée. Il est poursuivi par des policiers berlinois qui veulent à tout prix l'intercepter.

Amorçant un virage de façon très spectaculaire, le héros, très sûr de lui, déclare : « Et allez-y... Je bois l'obstacle ».

Une métaphore qui en rappelle une autre, inventée et utilisée par André Michelin le 17 février 1893 devant la Société des Ingénieurs Civils de France. Avec cette formule, le cofondateur avec son frère Edouard de la société Michelin et Cie, voulait évoquer la façon dont le pneu « enveloppe l'obstacle qu'il rencontre » et donc la notion de confort qui s'y rattachait.

Devenu un slogan pour la réclame, « Le pneu Michelin boit l'obstacle » fut repris sur l'affiche créée par l'artiste O'Galop en 1898.

Il s'agissait du premier visuel publicitaire où l'on voyait apparaître le fameux bonhomme Michelin, le Bibendum...

Hergé se réapproprie cette phrase et la met dans la bouche de son héros. Chez l'auteur, bande dessinée et publicité feront par la suite toujours bon ménage.





© Hergé/Moulinart 2017

O'Galop, alias Marius Rossillon [1867 – 1946]

La carrière artistique du créateur du Bibendum ne se limita pas à dessiner des affiches pour la société Michelin. Peintre, caricaturiste, illustrateur pour de revues humoristiques, il réalisa également de nombreuses publicités pour de grandes marques et se distingua également dans le domaine des livres pour enfants.

On retrouvera également son nom dans les créations pour lanternes magiques et dans celui du dessin animé, un moyen d'expression qui n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements, aux côtés de ses amis Benjamin Rabier et Émile Cohl [il réalisera une trentaine de films entre 1912 et 1924].

O'Galop, qui affichait un goût certain pour l'absurde, s'autoproclamait « artistonome dessinémeur ».

Philippe Goddin, le grand spécialiste d'Hergé, se serait-il inspiré de ces néologismes lorsqu'il créa les fameux « hergéologue » et « dessinarateur » ?

Affaire à suivre...



OLIVIER WEINBERG

Olivier Weinberg est le dessinateur des *Reportages de Lefranc*, une série d'albums documentaires sur les grands moments de la seconde guerre mondiale.

Il a accepté de se confier aux Amis du Musée Hergé...

Les premières sources d'inspiration

Mon plus vieux souvenir de lecture de bande dessinée est *Le Temple du Soleil* !

Je devais avoir quatre ou cinq ans, je ne lisais pas encore très bien... Nous avions à la maison une très vieille édition au dos toilé jaune que je feuilletais à longueur de journée. J'admirais les couleurs vives de cet album... J'aimais beaucoup cette histoire : on passe par toutes sortes de paysages : la mer, la montagne, la jungle... la grande aventure !

Puis ce fut la découverte de tous les albums de Tintin, de Lefranc, de Blake et Mortimer, de Cori le Moussaillon et de Barelli. Je lisais également *le journal de Tintin*...

Dès mon plus jeune âge je dessinais mais je ne rêvais pas forcément de faire de la bande dessinée, ni du dessin animé. J'essayais de recopier soit des œuvres de grands peintres comme Botticelli, soit des planches d'Hergé, de Jacobs et de Jacques Martin !

Les résultats n'étaient pas forcément à la hauteur de mes attentes !

Enfant, je lisais également quelques comics américains. Qui ne serait pas attiré par les histoires de super héros ? J'aimais beaucoup *Spider-Man*, *Superman* et *Batman*. Mais également *Les Quatre Fantastiques*, *Hulk*, *Le Surfer d'Argent* créés par Jack Kirby [dont on fête les cent ans cette année]. J'ai véritablement apprécié le travail de Kirby bien plus tard, lorsque j'ai commencé ma carrière de dessinateur. J'ai pu alors mieux étudier ses histoires, sa manière de découper l'action, les poses de ses personnages : toujours ultra dynamiques ! Il a inventé un véritable code graphique. Si j'osais une comparaison, je dirais que c'est le Hergé américain !

Pour la petite histoire, Jack Kirby est venu combattre en Moselle en sep-





tembre 1944, à Dornot-Corny, au sud de Metz. Une bataille effroyable. Les Américains l'ont surnommée « Le Omaha Beach lorrain ». Les exégètes affirment que l'œuvre de Jack Kirby prendrait ses racines dans les combats qu'il a vécus... Le département de la Moselle m'a demandé de faire un livre sur la bataille de Dornot-Corny et d'autres épisodes qui se sont déroulés dans le département, en 1870 et 1914. L'album sortira en novembre prochain, toujours dans la collection des Reportages de Lefranc.

Plus tard, lorsque j'étais étudiant, avec quelques amis, nous avons créé un fanzine. Nous sommes allés le présenter dans quelques festivals BD. J'en profitais pour faire des interviews de quelques dessinateurs : Tibet, Dupa, Schuiten...

J'ai rencontré plusieurs fois Jo-El Azara et Josette Baujot qui ont également travaillé aux Studios Hergé. Nous parlions d'Hergé évidemment, mais également du métier de dessinateur.

J'ai rencontré pour la première Jacques Martin en 1993, lors d'une séance de dédicaces à Nancy. Mais j'étais tellement impressionné, que je n'ai pas osé lui montrer mes dessins, ni faire une interview ! Nous avons juste échangé quelques mots...

J'admire certains grands maîtres de la BD franco-belge. J'ai eu la chance de connaître Bob De Moor et Jacques Martin. J'aurais bien voulu rencontrer Hergé, Edgar P. Jacobs et Franquin !

La rencontre avec Bob De Moor

En mars 1985 j'ai envoyé aux Studios Hergé les deux premières planches encrées et coloriées de *Tintin et l'Alph'art*. Petit hommage d'un grand admirateur de l'œuvre d'Hergé. Je fus alors agréablement surpris de recevoir une réponse de la part de Bob De Moor, que j'admirais également !

S'en est suivie une correspondance de plusieurs années, jusqu'à sa disparition en 1992. Je lui envoyais des dessins, il me donnait des conseils, il m'informait de ses projets... En octobre 1986 était prévue une rencontre aux Studios Hergé, mais je n'ai pas pu m'y rendre.

Ce n'est qu'en juillet 1990 que j'ai pu le rencontrer, chez lui à Bruxelles. Pour cette occasion, j'avais fait un dessin rendant hommage à ses personnages,



©Olivier Weinberg 1990

j'avais même placé discrètement Milou ! J'en avais fait une dizaine de copies. Pas de simples photocopies, mais des reproductions que j'ai réalisées à l'encre de chine... je lui avais demandé s'il acceptait de les cosigner.

Ce qu'il fit avec une très grande gentillesse.

Lorsque je suis entré dans son salon, je me rappelle avoir vu, encadré au mur, un crayonné du *Thermozéro*¹ dédié par Hergé, et quelques lithographies également signées... J'étais très impressionné. Il m'a dit alors : « Oh... je les ai mis au mur parce que c'est la mode de mettre des dessins au mur ! ».

Il m'a proposé de dessiner des planches pour le magazine *Jet*², qu'il avait créé depuis peu avec Duchâteau, Vernal et Pernin... J'étais paralysé par cette proposition ! Tout en poursuivant mes études de Lettres, j'ai mis des mois et des mois avant de lui soumettre des brouillons. Il m'encouragea à continuer. J'étais tellement stressé que je n'ai jamais réussi à terminer ces planches ! Il s'agissait d'une histoire de science-fiction avec de somptueux décors... Je ne sais même plus ce que ces planches sont devenues !

Bob De Moor a toujours été d'une grande gentillesse. Avec ses conseils, il m'a fait comprendre que la BD était un véritable métier, avec ses codes et ses exigences.

Les débuts professionnels dans le dessin animé

L'idée de devenir dessinateur de BD a commencé à germer dans ma tête vers treize, quatorze ans...

Mes parents n'ont jamais été contre cette idée, mais ils me conseillèrent tout de même de faire des études pour apprendre un autre métier, un « vrai » métier, au cas où la BD ne marcherait pas ! Comme j'aimais également la littérature, j'ai fait des études de Lettres. Le métier de professeur de français me semblait parfait car ainsi je pourrais enseigner la journée et dessiner le soir !

Je suis allé à l'université de Metz pour obtenir une licence de Lettres Modernes et une maîtrise de Linguistique et de Français Langue Étrangère.

1 *Tintin et le Thermozéro* est le titre d'un récit inachevé d'Hergé.

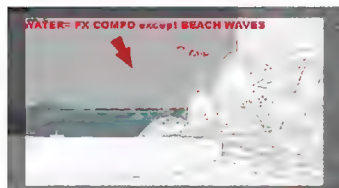
2 *Jet* est un mensuel des Éditions du Lombard destiné à aider les jeunes auteurs à s'épanouir. Il n'a existé que de 1990 à 1991.

Ensuite, j'ai tout de même tenté des études d'Arts Plastiques ! C'est là que j'ai entendu parler d'un studio d'animation qui allait ouvrir à Metz. Le directeur du studio voulait recruter des dessinateurs, mais pas forcément des professionnels du dessin. J'ai tenté ma chance et j'ai été engagé ! J'ai donc abandonné mes études en 1998 pour me lancer dans le dessin !

Je me suis alors formé aux différents métiers du dessin animé directement auprès de professionnels. J'ai commencé par mettre en couleur des images pour des séries TV, puis petit à petit, j'ai fait du design, du story-board, du lay-out et un peu d'animation pour des séries et des longs métrages. J'ai appris ces différents métiers auprès de grands professionnels qui travaillaient pour Ellipsanime, Disney, Dreamworks... Certains sont devenus des amis.

Travailler dans le dessin animé est parfois un peu stressant. Les délais de fabrication sont assez courts. On a toujours un œil sur le planning ! Cela dit, c'est très enrichissant. À chaque nouvelle production je dois m'adapter au style du projet et à une nouvelle méthode de travail. Le graphisme peut être réaliste, humoristique, symbolique etc. Cela me permet de travailler des styles que je n'aurais pas forcément étudiés personnellement. Parfois on est découragé parce qu'on y arrive pas, mais de temps en temps on travaille sur de beaux projets, comme par exemple *Ernest et Célestine*, adapté des albums de Gabrielle Vincent [éd. Casterman], qui a reçu un César et a été nommé aux Oscar en 2013. *The Song of the Sea* fut aussi un très beau projet, également nommé aux César et aux Oscars en 2015. Et dernièrement *Ethel and Ernest*, une belle adaptation d'un livre anglais...

Lorsque je découvre pour la première fois le résultat à l'écran, j'ai du mal à prendre du recul : je vois toujours ce qui ne va pas, ou bien la difficulté que j'ai eu à faire tel ou tel décor ! Ce n'est qu'au bout de trois ou quatre visionnages que je peux véritablement apprécier le film !



© Tomm Moore / StudioCanal / Cartoon Saloon /
Melusine Productions / The Big Farm /
Superprod / Norm 2015



© Les Armateurs / Maybe Movies / StudioCanal /
France 3 Cinéma / La Parti Production /
Melusine Productions / RTBF (Télévision Belge)

Le passage à la bande dessinée

Après quelques années de carrière dans le dessin animé, j'ai eu envie de tenter de faire de la BD. Mon idée était de réaliser des albums, parallèlement à mon travail dans l'animation. Il me semblait avoir acquis quelques bases solides en dessin, grâce notamment aux différents conseils de mes pairs... Je trouve que le dessin animé est une bonne école pour apprendre les bases du dessin et de la narration. Aujourd'hui, nombreux auteurs sont issus des métiers de l'animation.

En 2005 j'ai proposé un projet dans l'hebdomadaire lorrain *La Semaine*. Le journal venait de se créer et un ami journaliste m'a conseillé de contacter le directeur pour lui proposer une BD. Je lui ai montré deux planches d'une histoire qui pourrait se dérouler à Metz. Le directeur était très intéressé, mais il me demanda plutôt d'écrire une histoire qui se passerait dans la grande région, entre Metz et son musée Pompidou, Luxembourg, Sarrebruck et Trèves, tout en incluant la ligne TGV Est, qui à l'époque n'était qu'au stade de construction. Un véritable challenge ! J'ai donc écrit une histoire assez simple, un récit policier avec une course-poursuite où les protagonistes passaient par tous ces lieux. Le journal publiait une page par semaine. J'étais ravi de faire cela ! L'histoire n'avait rien d'exceptionnel, mais cela me permettait de travailler un découpage sur quarante-deux semaines et de m'entraîner à faire de la BD. Je plaçais un suspense à chaque fin de page, comme dans le journal Tintin !

Le journal a envisagé d'en faire un album, mais finalement l'idée a été abandonnée... Un éditeur pourrait le publier, mais je n'en vois pas trop l'intérêt car l'histoire et les dessins sont assez basiques... Mais cela pourrait faire un joli souvenir !



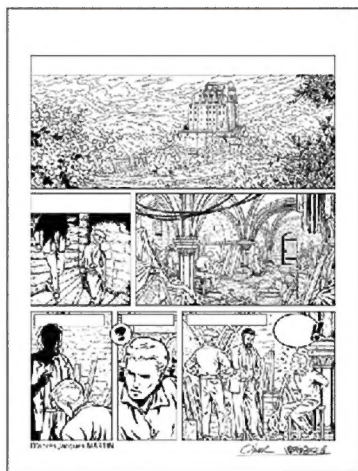
©Olivier Weinberg 2005

La rencontre avec Jacques Martin

J'ai toujours admiré Jacques Martin, ce grand maître de la BD historique. Je savais qu'il était atteint d'une terrible dégénérescence maculaire. Comme il ne pouvait plus dessiner, il se faisait aider par de nombreux collaborateurs pour poursuivre ses séries.



Olivier Weinberg et Jacques Martin
Photo © Jimmy Van Den Haute



Une planche des *Aventures de Guy Lefranc*
par Olivier Weinberg, juste pour le plaisir...
©Olivier Weinberg

Début 2006 j'ai décidé de le contacter, d'abord pour lui exprimer toute mon admiration, ensuite pour lui demander s'il recherchait toujours de nouveaux collaborateurs. J'ai joint plusieurs dessins à ma lettre, sans penser qu'il me répondrait. Et pourtant, quelques semaines plus tard, j'ai reçu sa réponse, dans laquelle il m'encourageait à lui envoyer d'autres dessins. Enfin, en décembre 2007, il m'envoya une lettre m'informant que Casterman allait me contacter pour travailler dans ses collections... un vrai cadeau de Noël !

J'ai d'abord rencontré Jimmy Van Den Haute, le directeur de collection, qui m'exposa le projet des *Reportages de Lefranc*, qui devait remplacer *Les Voyages de Lefranc*. Puis en 2008 je suis allé chez Jacques Martin. Nous avons longuement discuté du projet. Il m'expliqua ce qu'il souhaitait pour le premier album, *Le Mur de l'Atlantique*, il me donna quelques idées de dessins...

J'ai eu plusieurs contacts avec Jacques Martin, mais l'essentiel des rapports de travail se faisaient - et se font encore - avec le « comité Martin », composé des enfants de Jaques Martin, Frédérique et Bruno, de Simon Casterman et de Jimmy Van Den Haute. Ils se réunissent à peu près tous les quinze jours pour faire le point sur les différents projets en cours ou à venir.

Lorsque Jacques Martin et Casterman m'ont proposé de réaliser *Le Mur de l'Atlantique*, je n'étais pas un grand spécialiste de la seconde guerre mondiale. Cependant, j'aime beaucoup l'Histoire : à l'université, j'avais d'ailleurs hésité entre des études de Lettres et d'Histoire. Mes périodes préférées sont l'Histoire contemporaine, le dix-neuvième, le vingtième siècle et le Moyen-âge. J'ai récemment repris mes recherches généalogiques et c'est passionnant d'étudier la grande Histoire à travers ses ancêtres !

Les Voyages deviennent Les Reportages de Lefranc

La maquette des trois premiers *Voyages de Lefranc* était inspirée des anciens albums de chromos d'Hergé. Aujourd'hui, ce genre de maquette paraît austère. Il a donc fallu moderniser un peu tout cela, en incluant davantage de documents et en enrichissant l'iconographie. Le titre de la série a également changé : *Les Reportages de Lefranc* suggèrent l'idée que les chroniques sont réalisées par le journaliste Guy Lefranc lui-même.



La méthode de travail a évolué au cours des années. Pour le premier album, *Le Mur de l'Atlantique*, j'ai d'abord fait toutes les recherches bibliographiques et ensuite je suis allé en Normandie prendre des centaines de photos. J'ai visité pratiquement tous les musées de la côte. J'ai également contacté quelques spécialistes qui m'ont aidé dans mes recherches. Une fois ces informations réunies, j'ai fait un rapide chemin de fer.

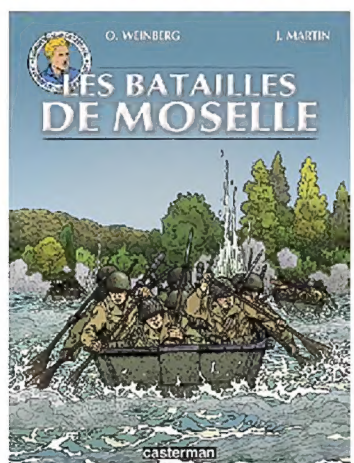
Je ne voulais pas écrire moi-même les textes, car je ne suis pas expert en rédaction, aussi ai-je demandé à Olivier Pierson, un ami journaliste, de m'aider. Comme il fallait faire vérifier les textes par un historien, j'ai également fait appel à Isabelle Bournier, responsable des affaires culturelles et du département pédagogique du Mémorial de Caen, qui a non seulement validé, mais également complété les textes.

Très vite l'idée nous est venue de faire d'autres albums, pour suivre la progression des alliés jusqu'à Berlin avec un épisode dans le Pacifique. Selon le souhait de l'éditeur, il fallait que chaque album sorte aux dates anniversaires des événements correspondants. Les dates de commémorations étaient alors très rapprochées les unes des autres. Ainsi *Le Débarquement* devait sortir en juin 2014, *La Bataille des Ardennes*, en décembre 2014, *La Chute du Reich* en mai 2015 et *La Guerre du Pacifique* en décembre 2015. Difficile à réaliser pour un seul dessinateur ! D'autant plus que je travaillais sur des films d'animation en même temps ! J'ai donc demandé à Isabelle Bournier d'écrire tous les textes de la série et de faciliter mes recherches iconographiques. Le Mémorial de Caen dispose d'une banque d'images très impressionnante...

De mon côté, je faisais tout de même quelques recherches. Mon frère Marc m'a d'ailleurs bien aidé pour *Le Débarquement*.

Pour le dessin, j'ai demandé à Yves Plateau de m'aider. Il a été très efficace. Il préparait des crayonnés assez détaillés. L'épisode de *La Bataille des Ardennes* est un peu spécial : il devait être entièrement dessiné par Alain Maury. Mais il n'est pas arrivé à le réaliser. J'ai donc repris le dessin de l'album en cours de route.

Le prochain album des Reportages de Lefranc doit paraître en novembre. Il s'intitulera *Les Batailles de Moselle*. J'ai d'autres projets chez Casterman mais rien n'est encore décidé... J'ai également quelques idées personnelles que j'aimerais concrétiser !



Une visite au Musée Hergé

Il y a longtemps que je voulais visiter le Musée Hergé. Nous avons donc convenu d'un rendez-vous avec Fanny et Nick Rodwell et je m'y suis rendu en avril dernier, accompagné de Jimmy Van den Hautte, directeur des collections Martin chez Casterman et d'un ami, Jean-François Patricola.

J'ai trouvé ce musée extraordinaire ! Lorsqu'on arrive dans le hall, on a l'impression d'entrer dans un album d'Hergé, avec de beaux aplats de couleurs et des lignes claires reprenant certains traits des albums de Tintin. On entre dans l'intimité du créateur. Les œuvres exposées sont très belles. Il y a bien sûr des planches de Tintin, mais également des dessins que je n'avais jamais vus, beaucoup plus rares, où l'on découvre toute la maîtrise du trait, de la gestion du noir et blanc et de la couleur... Une grande leçon de dessin !

J'en recommande vraiment la visite !!!



De gauche à droite : J.-F. Patricola, Olivier Weinberg, Fanny Rodwell, J. Van den Hautte et Nick Rodwell.
Photo ©Moulinart 2017

COLLABORATEURS

PHILIPPE FONTAINE

DOMINIQUE MARICQ

JEAN DE SAINT-PONS

RÉALISATION GRAPHIQUE

MICHEL BAREAU

ADMINISTRATION

MAGALI SOUBRAS

DELPHINE MAUBERT

TRADUCTION ANGLAISE

STUART TETT

RÉDAC' CHEF

PHILIPPE FONTAINE

SEPTEMBRE 2017

ÉDITEUR RESPONSABLE PHILIPPE FONTAINE